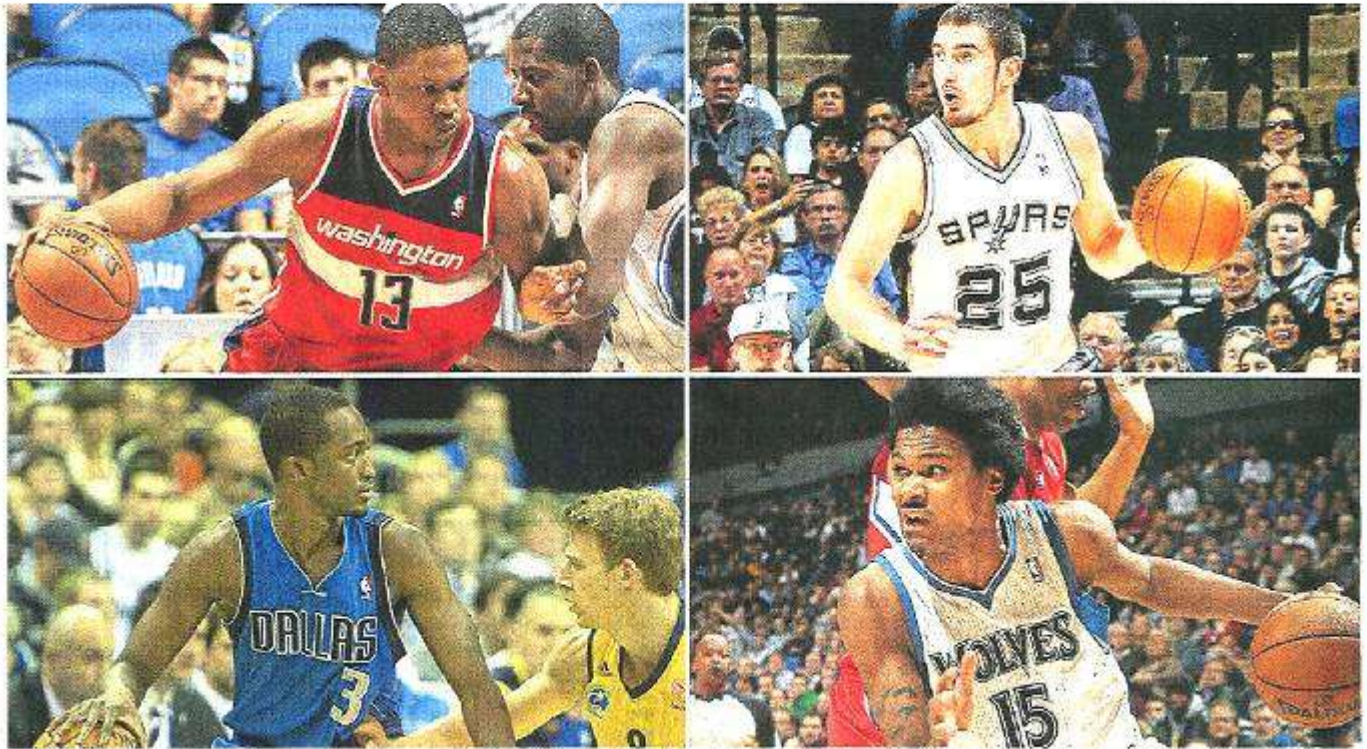


7- DES NOUVELLES DE

➤ DES ANCIENS CHOLETAIS EN NBA

Les ex-Choletais au crible

Alors que les play-offs viennent de débuter, l'heure est au bilan pour les anciens de CB. Surtout pour Séraphin, Beaubois et Gelabale, déjà en vacances. Seul De Colo est concerné par les play-offs. Le point.



L'avenir de **Beaubois** (en bas, à gauche) en NBA s'assombrit, contrairement à **De Colo** (en haut, à droite), qui a réussi une belle année de rookie. Pour **Séraphin** (en haut, à gauche), la saison aurait pu être meilleure ; pour **Gelabale** (en bas, à droite), elle a été inespérée. Photos AFP.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 23 avril 2013

➔ LES CLUBS FRANÇAIS FOURNISSEURS EN NBA

CHOLET

Rigaudeau - Beaubois - Séraphin - De Colo - Gelabale

5

PAU-ORTHEZ

Diaw - Piétrus - Petro

3

LE HAVRE

Sy - Mahinmi

2



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 23 avril 2013

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

DE COLO, LA BELLE ENTRÉE

Personne ne doutait de son talent, mais de là à le voir intégrer avec une telle régularité la rotation de San Antonio, il y avait comme un doute. Un doute très rapidement levé par Nando De Colo, auteur d'une bonne année de rookie. Le Ch'ti est même devenu la doublure de Tony Parker dans une des meilleures équipes NBA. Remarquable. Le seul ancien Choletais à être qualifié pour les play-offs. Un autre monde par rapport à la saison régulière : dans la nuit de dimanche à lundi, pour son 1^{er} match de phase finale, De Colo n'a joué qu'une minute et trois secondes pour 2 points.

Stats : 3,8 points et 1,9 passe en 12,3 minutes (70 matches).

BEAUBOIS, QUEL AVENIR ?

Encore une saison de désillusions pour le meneur guadeloupéen. Relégué au bout du banc, Rodrigue

Beaubois ne fait clairement plus partie des plans des Dallas Mavericks. Libre cet été, il va devoir trouver un nouveau contrat. Mais le pourra-t-il ? Là est la question pour ce joueur - fragile - qui n'a pas fini la saison régulière, victime d'une énième blessure (fracture de la main). Bref, Beaubois en NBA, ce n'est pas un long fleuve tranquille. Et la franchise qui sera intéressée prendra forcément un pari.

Stats : 3,9 points et 1,8 passe en 11,4 minutes (43 matches).

GELABALE, LA SURPRISE

Quel périple ! Il avait commencé la saison en Croatie (KK Cedevita), il l'a poursuivie en Espagne (Valence) pour la finir aux Etats-Unis, du côté des Minnesota Timberwolves. Après une longue parenthèse de 5 ans hors des parquets NBA, Mickaël Gelabale est donc revenu à la lumière. Son retour a d'abord été très convaincant, mais le retour de Kirilenko et de Budinger dans l'effectif des Wolves a ensuite sérieusement rogné son temps de jeu. En quête donc d'un nouveau

contrat. Pas simple, mais l'ailier guadeloupéen a le talent pour lui. Après, en NBA, *business is business...*

Stats : 5 points et 2,8 rebonds en 17,7 minutes (33 matches).

SÉRAPHIN, ENTRE DEUX EAUX

Il était très attendu, le jeune pivot des Washington Wizards. Résultat : il a fait le boulot, avec notamment des statistiques en - légère - hausse. Mais Kevin Séraphin a aussi fait preuve d'une certaine irrégularité au sein d'une franchise aux résultats déplorables (29 victoires, 53 défaites). D'ailleurs, le pivot guyanais a d'ores et déjà émis de (sérieux) doutes quant à sa participation à l'Euro, cet été, avec l'équipe de France. Son but avoué : « Progresser individuellement » et tout miser sur sa carrière NBA.

Stats : 9,1 points et 4,3 rebonds en 21 minutes (78 matches).

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 23 avril 2013

7- JIM BILBA ET CLÉMENT FAROUX AU STAGE DE BASKET DU CLUB DE LA SEGUINIÈRE

Mardi après-midi, le club de basket de la Séguinière a invité les parrains de la commune, Jim Bilba et Clément Faroux, à participer à un stage de basket à destination des catégories poussins à minimes.

Au programme, questions-réponses, séance de dédicaces et KO avec Clément Faroux sous les yeux de l'assistant coach de CB, et pour le plus grand bonheur des jeunes pousses de la Séguinière.



► La Séguinière. Jim Bilba et Clément Faroux invités surprise au stage de basket



Jim Bilba et Clément Faroux ont passé la première journée du stage de basket de pâques avec les jeunes de La Séguinière.

Une quarantaine de jeunes, des mini-poussins aux minimes, ont entamé le stage de basket de pâques de La Séguinière Saint-Louis basket, le mardi 23 avril à la salle de l'Arceau. Un stage marqué la première journée par la visite de Jim Bilba et Clément Faroux, respectivement assistant entraîneur et joueur espoir de Cholet basket,

les deux parrains cette année de La Séguinière. Pendant une heure, les deux représentants de l'équipe Pro A choletaise se sont tout d'abord prêtés au jeu des questions-réponses, avant de dédicacer quelques posters et maillots et de partager un peu de temps de jeu avec les jeunes basketteurs.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 25 avril 2013

La Séguinière

Les jeunes basketteurs à la rencontre des pros



On a fait la queue pour rentrer avec une dédicace des joueurs pros de CB.

Jim Bilba et Clément Faroux sont les deux joueurs pros de Cholet-basket (CB) parrains du club ziniérais. Mardi ils ont été accueillis à La Séguinière au cours d'un stage organisé par la Saint-Louis basket pour les jeunes sportifs. Jim Bilba et Clément Faroux sont respectivement assistant entraîneur et joueur espoir à Cholet. Ils

ont participé au stage en effectuant quelques exercices avec les jeunes, avides de bénéficier des techniques de pros. Quarante-cinq enfants, allant de la catégorie mini-poussins à minimes, y ont participé. Une séance d'entraînement également ponctuée des traditionnelles dédicaces. Un plus apprécié des jeunes.

Ouest France – Vendredi 26 avril 2013

7- TOURNOI DES QUARTIERS

Mercredi 24 avril 2013, Cholet Basket organisait la 12^{ème} édition de son désormais traditionnel Tournoi des Quartiers. De 10h30 à 17h, six centres sont venus participer aux différentes activités de la journée :

- Le Centre Social du Planty
- Le Centre Social du Verger
- Le Centre Social Horizon
- Le Centre Social Intercommunal Ocsigène
- Le Centre Social Pasteur
- Le Centre Social Kléidoscope

De 11h à 12h30, les enfants se sont essayés à différents ateliers encadrés par 6 Espoirs de CB : Lionel Ebreuil, Kadri Moendadze, Léo Maginot, Raphaël Binvignat, Antoine Pesquerel et Alwyn Cadet-Petit. Entre exercices de dextérité, d'adresse, ou de passe, les jeunes basketteurs ont chacun participé à un concours de lancers-francs, remporté par Manon qui s'est vu remettre un ballon dédié par Luc-Arthur Vebobe.

Durant la pause-déjeuner, un quizz sur Cholet Basket leur était proposé avec pour récompenses un maillot dédié pour le vainqueur, Alphonso et un ballon dédié pour le deuxième, Altan.

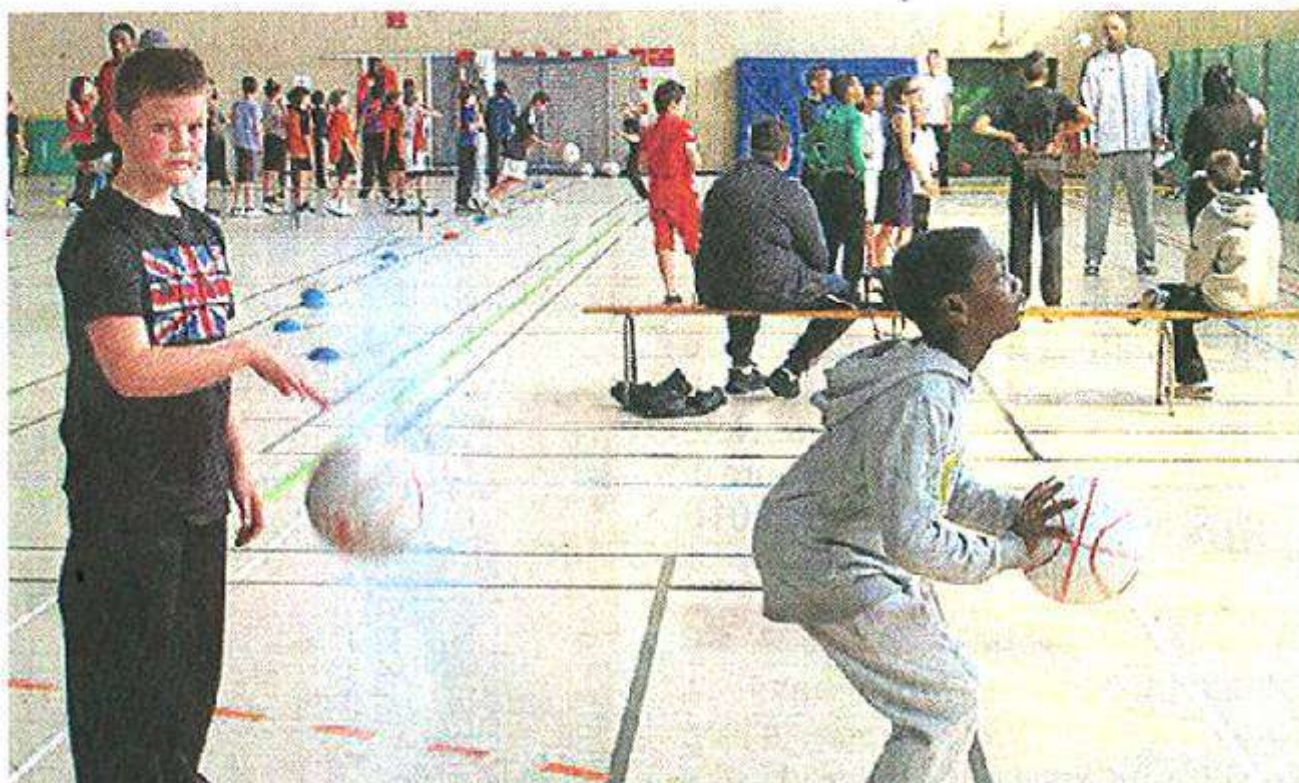
A partir de 14h, les différents centres ont rencontré leurs coaches pour l'après-midi : les joueurs pros de Cholet Basket. Cette année, pas de vainqueur, mais un trophée pour l'équipe la plus fair-play qui s'est révélée être, pour la troisième année consécutive, le Centre du Planty.

La journée s'est conclue par une séance de dédicace avec toute l'équipe et les photos des différents groupes qui ont chacun reçu un trophée de participation remis par John Davis Vice-Président de la CAC .





Un tournoi de basket réunit les centres sociaux de Cholet



Cholet, hier. 65 jeunes des quartiers ont pris part au tournoi.

Hier a eu lieu la 13^e édition du tournoi de basket des quartiers. Tous les centres sociaux de Cholet se sont retrouvés pour s'entraîner ensemble et se rencontrer. Encadrés par leurs animateurs et des joueurs espoirs de Cholet Basket, ils ont pu perfectionner leurs techniques de tir pour les matchs de l'après midi. « *Le tournoi a pour but de rassembler les jeunes autour du basket mais aussi de casser les barrières entre les centres. On n'hésite pas à compléter les équipes avec des joueurs d'un autre centre et ça se passe très bien. Toutes les équipes seront récompensées, mais le trophée ultime est la coupe du fair-play.* » explique

Arnaud Chauviré, responsable de la communication de Cholet Basket. Le Planty est le détenteur du titre depuis deux ans et compte bien le garder. Parmi les enfants, il y a des vrais passionnés. Naïma par exemple, en fait dans un club mais aussi en option dans son collège. Plus tard, si elle ne réussit pas dans le basket, elle voudrait travailler dans la médecine. Des journées comme celles-là sont l'occasion pour les jeunes de parler de leur sport avec des professionnels du basket. Ils ont en effet été coachés par les joueurs de Cholet Basket pendant les matchs de l'après midi.

Bénévole à Cholet-basket depuis 1975, il passe la main

Jean-Marie Mathé était de l'aventure de la création de Cholet-basket. Fidèle parmi les fidèles, il a porté toutes les casquettes. À 65 ans, il raccroche en fin de saison pour devenir « simple spectateur ». « Le basket m'aura donné beaucoup de choses », assure-t-il.

Page Cholet



Ouest France – Samedi 20 avril 2013

Jean-Marie Mathé, super-bénévole bientôt émérite

Les coulisses de Cholet-basket. Il était de l'aventure de la création du club en 1975, et de toutes celles qui ont suivi. Après avoir porté toutes les casquettes, le fidèle parmi les fidèles raccroche à 65 ans.



Jean-Marie Mathé, qui se plaît à ressortir ses vieux souvenirs du club, « redeviendra simple spectateur » l'an prochain.

Ouest France – Samedi 20 avril 2013

Portrait

Qui n'a pas, un soir de match, croisé ou remarqué ce physique de démenageur, gilet floqué aux couleurs de Cholet-basket sur les épaules ? À bientôt 65 ans, Jean-Marie Mathé ne passe jamais inaperçu. D'abord parce qu'en tant que responsable des contrôleurs, il oriente, conseille, au besoin recadre les spectateurs avides de spectacle. Ensuite, parce qu'en tant qu'escorte du trio arbitral, il arpente puis dévale les marches qui séparent le vestiaire des responsables du jeu jusqu'au parquet. Jean-Marie Mathé, le nec plus ultra du bénévolat ! « Cette culture me vient de mon père, assure-t-il. Lui faisait du football mais ne voulait pas que je l'imite. J'avais une certaine résistance, je sautais pas mal. J'ai donc opté pour le basket. »

« Simple spectateur » l'an prochain

Débutée en tant qu'arbitre à la Jeune-France de Cholet, l'aventure bénévole - hors pair - prendra fin à la clôture de la saison. « Jean-Marie, il arrête, parce que mine de rien, ça fait depuis l'âge de 14 ans qu'il est bénévole. D'abord à la Jeune-France de Cholet, donc. Puis ici, à CB », explique le personnage, intègre, chaleureux à souhait et qui se plaît presque à employer la troisième personne pour s'autodésigner. N'y voir aucun indice de mégalomanie, mais plutôt le signe qu'après 38 ans de fidélité au club des Mauges, le super-bénévole a simplement décidé de prendre du recul. Dès l'année prochaine, en passant de l'autre côté du rideau. « Je redeviendrai, ou plutôt deviendrai simple spectateur », confirme-t-il.

Membre du bureau, placeur, responsable du parking, arbitre, accompagnateur du fiston, toujours joueur : ce magasinier retraité a connu toutes les casquettes au sein du club des Mauges. Auquel il

participait largement à la fondation en 1975, en compagnie d'une quarantaine de passionnés animés par un seul objectif : donner à la capitale du mouchoir une équipe professionnelle qu'elle méritait. « Je vais dire quelque chose qu'il ne faudra surtout pas prendre avec méchanceté, mais à l'époque, on voulait vraiment montrer à la Jeune-France que l'on n'était pas plus imbécile que les autres et qu'il était possible de pousser jusqu'au professionnalisme. La Jeune-France étant un patronage, elle ne pouvait se le permettre. »

L'objectif est rempli en 12 ans : en 1987, Cholet-basket plonge dans l'aventure professionnelle. Un souvenir inoubliable pour Jean-Marie. « Le plus beau, résume-t-il. C'était une vraie joie personnelle et familiale. Une récompense pour nous tous, qui y avons toujours cru. À l'époque, on était une vraie bande de copains. Je retiendrais bien sûr le titre en 2010, mais je m'y sens personnellement moins attaché. D'une manière générale, je trouve que cette dimension familiale est moins présente aujourd'hui. C'est très sport, moins convivial. » Que d'anecdotes, depuis cette période dont les grands noms s'appellent Michel Léger bien sûr, mais aussi Graylin Warner, Antoine Rigau, Jean Galle... À jamais gravés dans le marbre. « À son souvenir, les larmes m'en viennent souvent. Le basket m'aura de toute façon donné beaucoup de choses. » C'est tellement réciproque...



Environnement : Bodet a remis sa pendule à l'heure

Le spécialiste de l'horlogerie industrielle économise en triant ses déchets, en incitant ses salariés à une conduite souple ou en isolant ses bâtiments. Préserver la planète, c'est bon aussi pour l'image.



De la création de logiciel à la réparation des cloches, Bodet, spécialiste de l'horlogerie industrielle, travaille dans des registres très divers.

Ouest France – Lundi 22 avril 2013

Il n'est pas de petites économies et elles peuvent se nicher dans tous les coins... Avec la mise en place de la certification Iso 14 001, une démarche volontaire pour mieux respecter l'environnement, les salariés de Bodet paient leur petit noir moins cher. **« On a changé la machine à café et offert un mug à chacun. On économise les gobelets jetables »**, explique Jean-Baptiste Gremy, responsable qualité et environnement chez le fabricant d'horlogerie industrielle de Trémentines (Maine-et-Loire), aux savoir-faire étendus.

· Bodet, bientôt 150 ans au compteur, installe les cloches de Notre-Dame de Paris et répare celles d'un paquet d'églises, donne l'heure dans nombre d'aéroports et gares du monde. À La Mecque, son horloge est gravée à l'or fin. Il affiche les résultats des clubs sportifs et conçoit des pointeuses au travail, là encore avec logiciel maison.

Moins de déplacements

« On fabrique presque tout en dehors des composants électroniques », s'amuse Jean-Baptiste Gremy en passant d'un atelier à l'autre. Ici des cadrans souples sont fixés sur des supports. Là, ce sont des cartes électroniques assemblées. A la menuiserie, des supports de cloches en chêne continuent d'être fabriqués, tandis qu'un abattant voit le jour à la métallerie. Désormais, partout, de l'atelier peinture au bureau de recherche, on essaie de mieux préserver l'environnement.

« Le processus iso 14 001 a été engagé en 2009, et nous avons décroché notre certification en 2011 », raconte Jean-Baptiste Gremy. Le système de tri s'est affiné : les chiffons souillés, l'aluminium, l'acier ou les piles ont chacun une destination précise et on évite de mélanger les acides avec les

bases.

Les fenêtres ont été remplacées, la chaudière carbure au gaz et on éclaire les bureaux avec des leds. Les compresseurs d'air comprimé trop goulus vont céder la place à de plus sobres.

Iso 14 001 ne tient pas seulement de l'examen de bonne conscience pour la planète. C'est l'occasion de faire des économies et il y a gros à gagner avec les véhicules. **« Nous en avons 300, effectuons huit millions de kilomètres par an et consommons 600 000 litres de carburant. Une formation à la conduite et le renouvellement du parc font baisser la facture de 10 %... C'est rentabilisé en un an ! »**

La récupération des déchets ne coûte plus rien grâce à la revalorisation. **« 80 % le sont contre 50 % auparavant. »** Métaux, cartes électroniques défectueuses et vieux ordinateurs trouvent un débouché. La chasse au gaspi n'en finit jamais. **« Trois salles de vidéo-conférence viennent d'être mises en place il y a deux mois entre nos établissements de Paris, Cholet et Trémentines pour limiter les déplacements. »** L'intérêt de tout cela n'est pas seulement financier. **« La démarche est volontaire. Elle intéresse les clients et les salariés. C'est parfois un critère requis pour répondre aux appels d'offres des collectivités. »**

Thierry BALLU.

Bodet: Usine et siège à Trémentines (Maine-et-Loire) plus de 500 salariés en France et en Europe.

Face à la crise, ils ont osé

Morillon en 1993, Tecabois en 2012. En pleine crise économique, ces entreprises osent aller de l'avant.



Andrezé, SA Morillon, mercredi. Laurent Morillon est le descendant de Théodore Morillon, fondateur en 1876 de l'activité de charpente d'abord puis de mécanique à Andrezé. Photo CO

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 26 avril 2013

A SAVOIR



« Ciblons mieux les aides »

« Les salaires ne sont pas très élevés dans l'industrie. Mais si on ajoute les charges, ils le deviennent. Ça irait si en plus, il n'y avait pas des impôts et des taxes aussi lourds. Je suis effrayé par les montants à payer et ça me freine. La politique d'intéressement que nous avons mise en place est désormais taxée à 20 % alors qu'elle ne l'était pas. Quant à la suppression des heures

supplémentaires, elle n'a eu aucun effet sur les embauches.

Ce qui est surtout incompréhensible ce sont les aides. D'un côté, on nous ponctionne de plus en plus, d'un autre on nous propose des aides. Il y en a tellement qu'il faut embaucher des spécialistes. Nous ne sommes pas des chasseurs de primes. Ciblons mieux les aides et allégeons les charges. »

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 26 avril 2013

Chômage, désindustrialisation, dette abyssale... La France voit décidément la vie en noir en ce moment. Au point de s'interroger : existe-t-il des raisons d'espérer ? Pour avoir un avis sur cette question, Le Courrier de L'Ouest a rencontré Laurent Morillon, un chef d'entreprise d'Andrezé, à la tête d'une société familiale fondée au 19^e siècle et spécialisée dans la conception et la fabrication d'extracteurs pour toutes sortes de produits.

D'une crise à l'autre, le parcours de cette entreprise des Mauges est à lui seul un modèle d'adaptation aux aléas économiques, en misant notamment sur l'exportation.

Comment a démarré votre aventure à l'exportation ?

En 1993, la crise économique a conduit l'entreprise au dépôt de bilan. C'est à cette époque que j'ai repris l'activité. Avec mon père, nous étions convaincus qu'il y avait quelque chose à faire dans ce domaine de l'exportation alors peu exploité par la société. Ma plus value dans l'entreprise ce n'était pas la technique -j'étais une bille en mécanique-, mais le fait que je parlais anglais. Je suis donc parti chercher de nouveaux marchés à l'export. Pendant que l'entreprise était en redressement, nous avons tout misé là-dessus.

Comment une entreprise de la taille de Morillon se fait-elle connaître à l'étranger ?

Pour être crédible à l'étranger, il faut d'abord proposer un produit qui offre une réelle plus value. Il faut aussi être patient et donc ne pas attendre un retour immédiat. Au Brésil par exemple, nous avons travaillé sur place pendant 5 ans avant de décrocher un premier marché. C'est normal. Les gens ont besoin d'apprendre à vous connaître, d'avoir confiance en vous. Il faut s'approprier. Pour le Japon, nous avons eu plus de chance. Ce sont eux qui sont venus nous voir.

Quelles aides avez-vous sollicité ?

L'Anvar nous a apporté son aide pour la mise au point des produits que nous souhaitions commercialiser à l'étranger. Nous avons aussi utilisé les dispositifs Coface qui permettent de ne pas avancer les fonds nécessaires à l'exportation pendant trois ans et de garantir les transactions. C'est la Coface qui prend le risque, on rembourse l'avance après l'échéance des trois ans.

Sans l'exportation, où en serait Morillon aujourd'hui ?

Si notre marché était aujourd'hui à 100 % en France, l'entreprise souffrirait énormément. En 2008-2009, nous avons vu beaucoup de nos sous-traitants souffrir alors que Morillon n'a été que ralenti dans sa progression. L'avantage d'être à l'export et dans plusieurs zones géographiques de la planète à la fois, c'est de pouvoir amortir les chocs des uns avec la bonne santé des autres. En plus, les pays étrangers sont plutôt de meilleurs payeurs que les Français ! Il faut voir l'exportation comme une forme de diversification à l'heure où les entreprises cherchent des solutions. Une crise bien maîtrisée peut être source de progrès. C'est à nous de suivre le monde. Pas l'inverse. La mondialisation a été une opportunité pour nous.



Rendez-vous le samedi 27 avril 2013
à 19h15
à la Meilleraie,
Cholet Basket - Orléans

Match Espoirs à 16h15
Venez nombreux les encourager !

**TOUS
ENSEMBLE**